



Le Prix de base
d'abord!



GARDER LE CAP!



Produire Mieux,
Dépenser moins.

Les rencontres entre éleveurs à PORELIA suscitent l'action

C'est avec grand plaisir que j'ai accueilli, le vendredi 28 novembre, mes collègues du groupe Jeunes sur l'exploitation familiale.

Le sujet abordé était « les différentes techniques de vaccination et les bonnes pratiques à adopter ». J'ai trouvé cet après-midi personnellement très enrichissant, à plusieurs titres :

Tout d'abord, sur le sujet lui-même. On peut avoir en lisant le thème de la réunion, une première impression genre « c'est bon, j'en fais tous les jours des vaccinations, je sais faire, je connais le discours... ». Et en fait, revoir les basiques, comprendre les conséquences sanitaires (mauvaise vaccination → animaux malades → mauvaises performances) et financières (chiffre d'affaire vaccins + coût main d'œuvre), échanger sur les différentes techniques permet de se remettre en cause, de réadapter nos pratiques et de se rassurer ou pas ! La maîtrise du sanitaire passe par une vaccination de qualité dans de bonnes conditions. Et elle contribue également à la diminution de l'usage des antibiotiques.

Ensuite, sur le moment partagé entre éleveurs. C'est un moment très convivial, qui nous permet de sortir de chez soi, d'échanger avec des personnes qui partagent les mêmes préoccupations et qui ont tous un savoir-faire ! Mais au-delà de cela, c'est une formidable occasion de partager des solutions, tirer des enseignements de ses propres erreurs ou celles des autres, échanger sur des pratiques, se remettre en cause et avancer !

Enfin, agir. Après une réunion comme celle-là, une fois rentré, il faut réfléchir, essayer d'analyser tout ce qui a été dit et surtout, de se poser les bonnes questions, et notamment « qu'est ce qui peut influencer sur mes résultats de demain ? ».

Il y a d'un côté « l'incompressible » : environ 75 % de notre temps de travail est passé à « exécuter » le travail quotidien. Les 25 % restants doivent être consacrés à prendre du recul sur nos pratiques, à planifier, organiser, aller en réunions pour échanger, confronter différents avis. PORELIA est aussi là pour nous aider dans notre réflexion. Il faut se concentrer sur les priorités d'aujourd'hui, sur ce qui pèse sur son prix de revient, sur ce qu'on peut faire évoluer dans notre élevage. Et agir car personne ne le fera à notre place !

Les temps sont durs. C'est justement le meilleur moment pour prendre son avenir en mains. N'attendons pas que les autres décident pour nous.

On a fini la soirée autour d'une bonne table, et surtout de bons vins (cours d'œnologie), dans une ambiance fort sympathique. De quoi donner envie de retourner en réunions !

Mathieu BOURVEAU

Sommaire :

- Les repères techniques au 30/09/2014
- L'importance des soins en maternité
- Groupe de progrès Nord et Côtes d'Armor
- Rencontre groupe Jeunes : une vaccination de qualité et efficace
- Comment maîtriser les pathologies à Streptococcus suis
- La conservation des vaccins
- DEP : bien désinfecter vos quais

LES REPERES TECHNIQUES

Gestion technique (moyenne PORELIA)

01/10/2013
au 30/09/2014

01/07/2014
au 30/09/2014

vosre élevage

GTTT

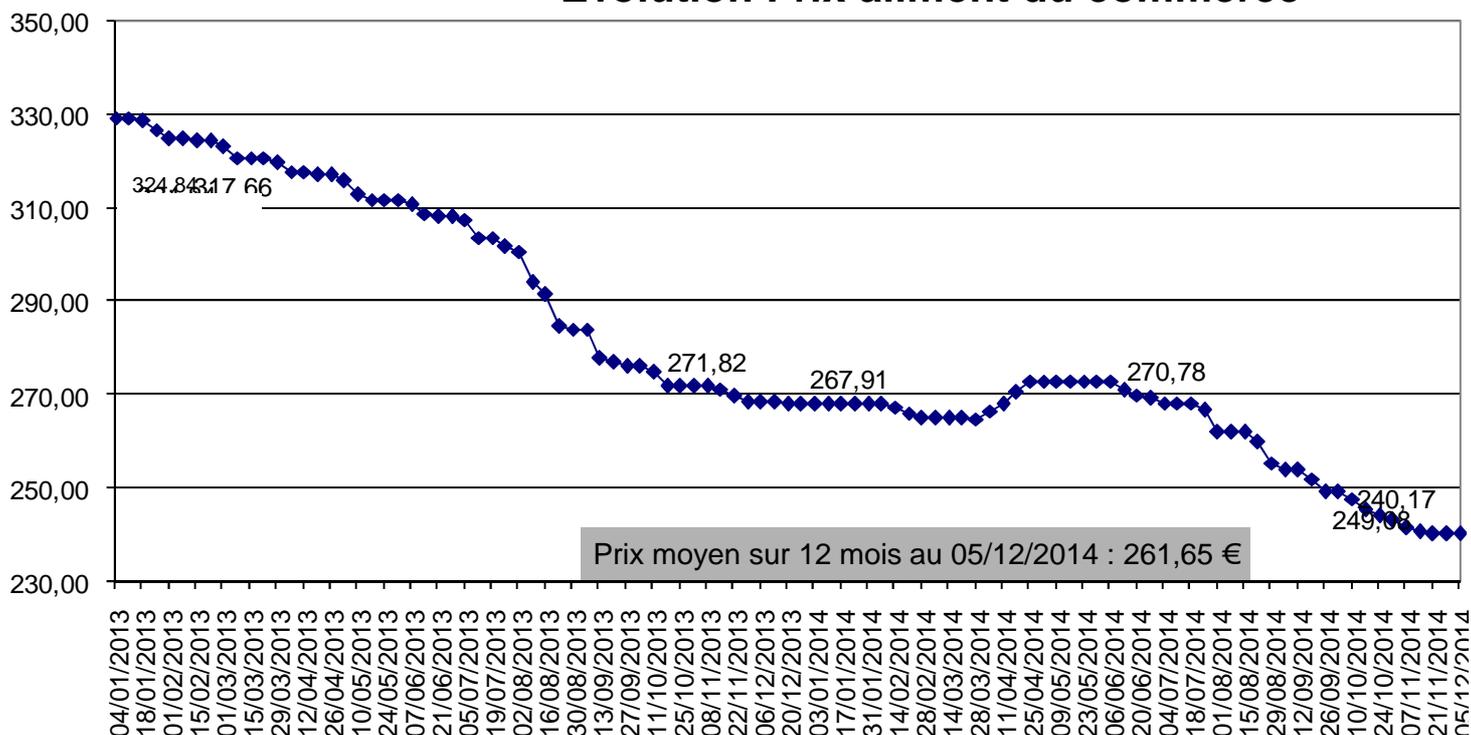
Sevrés / truie productive / an	28.56	28.84	
Nés vifs / portée	13.22	13.32	
Morts nés / portée	0.94	0.95	
Sevrés / portée	11.55	11.63	
Taux de pertes / nés vivants	12.57	12.66	
ISSF moyen	9.40	9.00	

GTE

Nombre de kg carcasse produits / truie / an	2 016	2 002	
Indice de consommation économique global	2,87	2,85	
Coût alimentaire global / 100 kg carcasse	93,71	89,00	
Taux de pertes et saisies	5,8	5,72	
Marge sur coût alimentaire / 100 kg carcasse	59,13	64,86	

Prix moyen aliment du commerce en spot sur 2 ans

Evolution Prix aliment du commerce



Le prix moyen d'aliment du commerce est calculé à partir des tarifs publics de 6 fournisseurs.

Formule de calcul du prix moyen d'aliment :

11,25 % prix truie gestante + 3,75 % prix truie allaitante
+ 2,1 % prix premier âge + 8,4 % prix deuxième âge
+ 25,5 % prix PC croissance + 49 % prix PC finition

Votre prix
moyen d'aliment

Gestion de trésorerie

Base : élevage de 210 truies
4500 PC vendus / 420 tonnes carcasse

					Votre exploitation				
					août-14	sept-14	oct-14	nov-14	
A	Prix de base connu en €/kg (ou hypothèse : Hanovre - 0,23 €)	1,419	1,324	1,181	1,161				
B	Plus value estimée en €/kg	0,15	0,15	0,15	0,15				
V = A+B	Prix de vente en €/kg	1,569	1,474	1,331	1,311				
C	Besoins trésorerie hors aliment/kg carcasse	0,586	0,586	0,586	0,586				
D	Prix aliment / t (connu ou hypothèse)	262,2	252,2	246,0	241,0				
E	IC Global (kg aliment/kg vif)	2,88	2,88	2,88	2,88				
F = E / 0,765	IC Carcasse (kg aliment/kg carcasse)	3,76	3,76	3,76	3,76				
G = Dx F	Charge alimentaire / kg carcasse en €/kg	0,987	0,949	0,926	0,907				
H = C+G	Besoins totaux / kg carcasse en €/kg	1,573	1,536	1,512	1,494				
O = V - H	Excédent de Trésorerie d'Exploitation (ETE) par kg carcasse en €/kg	-0,004	-0,062	-0,181	-0,183				
P = O x TC/12	ETE global exploitation par mois	-154,2	-2161,6	-6349,6	-6390,8				
TC	base : tonnage carcasse vendu = 420 000 kg								
M = (V-G)x100	marge sur coût alimentaire/100 kg carcasse	58,2	52,5	40,5	40,4				

R Taux constatés pour des durées identiques :
E 2,40 à 3,0 %.
P
E Taux Euribor 3 mois au 10/12/2014 : 0,083 %
R Taux Euribor 1 an au 10/12/2014 : 0,328 %
S

Coût de production moyen au 31/10/2014 : 1,41 € ↘
(écart + ou - 7)
Taux d'endettement moyen sur un an : 71,8 % →
Actif moyen / 100 kg : 170 € →

Les taux d'intérêts au plus bas et ça va continuer...

Qu'il s'agisse d'emprunter ou de renégocier ses prêts en cours, c'est le moment ! Les taux d'intérêt des crédits accordés aux entreprises par les banques en France ont accéléré leur baisse, s'établissant à 2,8 % en moyenne. Depuis le début de l'année 2014, les taux ont baissé de plus de 0,5 %. Cette baisse s'est encore accélérée en cette fin d'année. La part des prêts à taux variable n'a cessé de diminuer, les emprunteurs préférant jouer la sécurité des taux fixes.

Comment vont évoluer ces taux ?

Suivre l'évolution des taux des Obligations Assimilables du Trésor (OAT) sur 10 ans permet d'avoir une tendance sur la future hausse ou baisse des taux fixes des crédits. Les OAT sont des emprunts d'État, émis afin de financer les besoins du pays à long terme. Les OAT permettent également aux banques de se refinancer. Véritable indicateur de la tendance, les taux de l'OAT sont suivis par tous les acteurs du crédit.

Alors que les prêts à taux variables sont corrélés aux taux à court terme (Euribor), le niveau des taux fixes auquel prête une banque est corrélé au rendement des

emprunts d'Etat de maturité 10 ans. La marge que prennent les banques en "revendant" l'argent emprunté auprès de l'Etat reste globalement stable. Le niveau de concurrence entre les établissements bancaires permet de déterminer également une tendance à la hausse ou la baisse des taux fixes des crédits.

Tous les indicateurs montrent que ce cycle de baisse des taux est loin d'être terminé. Les banques continuent d'emprunter de moins en moins cher sur des durées assez longues. La situation économique (risque de déflation, chômage élevé...) pousse la Banque Centrale à prendre des mesures qui vont dans ce sens. On pourrait donc voir encore des records à la baisse des taux observés. L'année 2015 devrait être à nouveau une année de taux très bas.

Les taux d'intérêts en France : les plus bas d'Europe

Enfin une bonne nouvelle qui devrait être un facteur de distorsion de concurrence en notre faveur. Par contre, cela traduit une situation économique dégradée et ce n'est malheureusement pas la faiblesse des taux qui relance l'économie. On le constate tous les jours en production porcine.

L'IMPORTANCE DES SOINS EN MATERNITE

A la naissance, les porcelets n'ont pas d'immunité, peu de capacité de thermorégulation et peu de réserves énergétiques. Leur survie et leur santé dépendent donc des soins que l'on va leur prodiguer dans leurs premières heures de vie.

LE SECHAGE DES PORCELETS

Le froid est le premier ennemi du porcelet nouveau-né. C'est pourquoi il doit être séché et accueilli dans un **environnement propre, sec et chaud** car il a très peu de réserves d'énergie. Si le porcelet a froid, il sera moins dynamique et ingèrera moins de colostrum.

Au moment de la mise-bas, mettre des lampes chauffantes à l'arrière et sur le côté de la truie.

Au sol, vous pouvez protéger le porcelet du froid de la case à l'aide de feuilles de différents matériaux placées sur le sol de la case.

La désinfection des maternités comprend la désinfection de l'ensemble du matériel (tapis, augettes...).

En période de mise-bas, racler 2 fois par jour derrière les truies.

LA PRISE DE COLOSTRUM

La prise colostrale est essentielle pour la transmission aux porcelets des anticorps d'origine maternelle. Les porcelets acquièrent ainsi une immunité passive, qui contribue à la maîtrise du sanitaire global de l'élevage. Cette prise améliore aussi la remontée de la température interne du porcelet et représente une source d'énergie capitale.

Il est donc conseillé de ne **pas réaliser d'adoption avant 12 heures de vie pour une bonne absorption des anticorps colostraux de leur mère** qui va les protéger contre les germes de leur environnement.

Si les porcelets sont isolés le temps de la mise-bas, les remettre rapidement sous la mère pour qu'ils

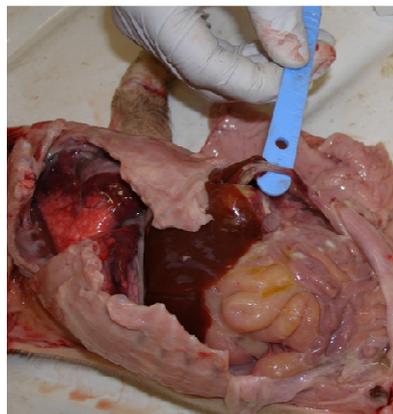
puissent téter avant la disparition des anticorps colostraux qui est rapide (dès 3 heures après le début de la mise-bas, la concentration en IgG a déjà diminué de 30 %) et à partir de 24/36 heures de vie, le tube digestif n'est plus perméable aux anticorps colostraux. Mettre les porcelets à la tétine si besoin.

Pour assurer un colostrum de bonne qualité d'un point de vue immunologique, il faut contaminer correctement les cochettes en quarantaine, en adaptant le protocole vaccinal des truies à la pression infectieuse de l'élevage. D'où **l'importance de l'immunisation des truies** (vaccinations, soupe anglaise, contamination des cochettes).

LE CORDON

Pour une bonne cicatrisation et la prévention des infections et des hernies ombilicales, désinfecter et sécher le cordon avec du Désinfect-o-iod par pulvérisation ou trempage ou avec une poudre asséchante.

En cas de saignement du cordon, le nouer ou le ligaturer avec de la ficelle à 5 cm du nombril.



Cordon non cicatrisé = porte d'entrée du germe responsable de péritonite car le cordon ouvert laisse les germes pénétrer directement dans le foie.

LA COUPE DES QUEUES

La coupe des queues peut être nécessaire, en prévention, sur prescription vétérinaire, pour les élevages concernés par du cannibalisme en engraissement.

Dans ce cas, **commencer la coupe sous la queue** où passe l'artère caudale afin de limiter les saignements et favoriser une bonne cicatrisation. Il est important de changer régulièrement la lame du coupe-queue afin d'obtenir une coupe nette.

L'ÉPOINTAGE DES DENTS

L'épointage des dents peut être nécessaire à cause des blessures de mamelles de truies qui, par la douleur, refusent de donner la tétée ou à cause des bagarres entre porcelets qui provoquent des infections cutanées.

Meuler seulement l'extrémité pointue des dents comme sur la photo ci-contre mais sans ouvrir le canal médullaire de la dent qui est une porte d'entrée aux bactéries potentiellement responsables d'arthrites.

Laver régulièrement le diamant au vinaigre pour ôter les poussières de dents et le changer régulièrement.

La coupe des dents à la pince est interdite car elle est responsable de fractures de dents très douloureuses et encore plus à risque d'infections.

L'épointage se fait avec une meuleuse électrique, sur batterie ou à air comprimé.

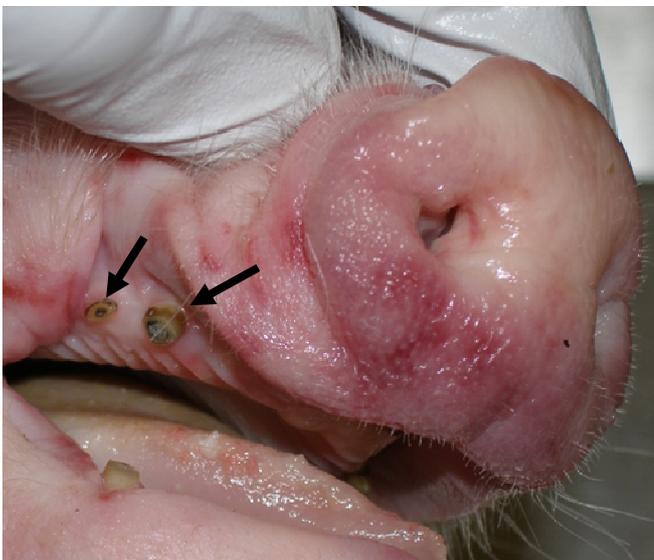
Dents infectées : le canal médullaire est noir, nécrosé. Les bactéries présentes dans les dents peuvent migrer jusqu'aux articulations et être responsables d'arthrites infectieuses et la douleur peut limiter la consommation du porcelet. Le meulage évite ces infections si les dents sont seulement épointées.



Enrouleur pour l'air comprimé



Meuleuse pneumatique à air comprimé branchée sur le circuit d'air comprimé de la soupe, commande à pied



LA CASTRATION

Administrer un anti-inflammatoire injectable contre la douleur post-opératoire : 0.2 ml de Métacam 5mg ou Mélozem 5mg 30 minutes avant la castration.

Désinfecter la lame de bistouri et/ou la pince entre chaque porcelet.

Utiliser un désinfectant non irritant pour éviter que les porcelets ne se grattent et contaminent leurs plaies, comme Hibitane 5 % dilué à 1 % ou Désinfect-o-iod.

L'ADMINISTRATION DU FER

Le fer peut être administré par voie orale ou injectable.

Dans le cas du fer injectable, changer d'aiguille (9 mm x 0.8 mm) entre chaque portée.

Si le fer est conditionné en flacons en verre, conserver les flacons entamés au réfrigérateur maxi 28 jours car le fer est un milieu favorable à la multiplication des bactéries et injecter du fer contaminé peut être responsable de mortalités.

Rincer la seringue (eau chaude) après utilisation.

CONCLUSION

Le respect d'une hygiène rigoureuse en maternité est capital.

Pour l'efficacité et le confort du travail, les manipulations d'animaux sont fréquentes mais la vigilance est de mise : soigner les portées avec de la diarrhée en dernier pour limiter au maximum les contaminations entre portées, manipuler les animaux avec précaution pour éviter des traumatismes articulaires responsables d'arthrite non infectieuses.

05/12/2014 : GROUPE DE PROGRES FINISTERE NORD

14 éleveurs ont répondu à l'invitation pour la première rencontre annuelle du groupe de progrès Nord Finistère.

Eric et Laurent THOMIN ont ouvert leur exploitation qui comprend 200 truies, 65 vaches laitières sur une surface de 85 hectares de SAU, une station de traitement de lisier individuel.



La main d'œuvre se répartie de la façon suivante :

Eric en production porcine

Laurent en production laitière

Un salarié travaillant principalement sur l'atelier bovin et quelques tâches en porcs (lavage, déplacement d'animaux et vaccinations).

L'élevage est conduit aujourd'hui en 5 bandes de 39 truies à la mise bas pour un objectif de 500 tonnes carcasse annuel.

Le site est cohérent depuis début 2014, avec tout de même un manque de surface en post-sevrage (0,31 m² par porcelet pour une norme à 0,37 m²) les obligeant à détasser en fin de post-sevrage (vers 60 jours d'âge). Ceci pénalise en partie les performances de l'élevage.

Pour y pallier, il y a la possibilité de transformer aujourd'hui une salle d'engraissement en post-sevrage, celle-ci se trouvant dans la continuité des post-sevrages.

Cela nous donnerait 2 équivalents bande en post-sevrage et 4,3 équivalents bande en engraissement plus un quai soupe.



Le quai soupe est isolé, ventilé et conforme aux normes de chargement (0.70 m² / porc).

Il est occupé en moyenne 8 à 10 jours toutes les 4 semaines. Il est utilisé comme salle de vidange et répond à un équivalent de 5 bandes en engraissement.

Le quai soupe permet une meilleure organisation du travail et permet de bien respecter les vides sanitaires.

Faf simplifiée

En 2005, construction d'un bâtiment de stockage de blé, orge et maïs à plat en silos couloir.

Le redler et le local machine à soupe se trouvent également sous cet hangar.

Les céréales servent à l'alimentation des truies gestantes à hauteur de 50 % (35 % de blé et 15 % d'orge) et à l'alimentation des porcs charcutiers à hauteur de 75 %.

Ceci permet aujourd'hui une économie supérieure à 30 € par tonne d'aliment fini, en tenant compte des

frais engendrés par la faf (amortissement du bâtiment, broyage des matières premières, main d'œuvre et frais de fonctionnement).

Ce qui représente pour l'élevage une économie de 13 € / porc soit 14 centimes / kg de carcasse.

L'éleveur se pose maintenant la question du stockage

des céréales à paille en grain entier pour une meilleure conservation durant l'année et espérer une amélioration de ses performances sur la partie engraissement.



09/12/2014 : GROUPE DE PROGRES COTES D'ARMOR

La première rencontre des Côtes d'Armor a eu lieu à la SCEA QUETTIER à TREMELLOIR.



Présentation de l'élevage

400 truies sur deux sites distants de 800 m (naissage et PS-engraissement)
 Conduite en 10 bandes
 40 % engraissement en façonnage
 FAF complémentaire blé/orge/maïs
 Projet : engraissement manquant

Post-sevrage :
 caillebotis plastique, turbomat, multiphase (sert de mélangeuse



pour la fabrication de l'aliment), ventilation dans la masse, chauffage eau chaude par tubes métalliques horizontaux, chaudière électrique.

Engraissement : alimentation sèche transformée en soupe avec auge ronde sans modifier le cloisonnement intérieur.

FAF : 2 silos tour (un maïs, un blé)
 Pré-soupe avec broyeur gravitaire
 Cellule PRIVE avec venticône 450 t (orge)
 Broyage et remorquage pour approvisionnement en céréales sèches pour aliment truie et porcelet.



L'après-midi a été l'occasion d'échanger sur la maîtrise du coût alimentaire. La première étape est d'abord de situer son coût alimentaire et son prix d'aliment. Plusieurs outils sont disponibles : la synthèse trimestrielle du groupement, la synthèse semestrielle des chambres d'agriculture et les tarifs publics centralisés au groupement.

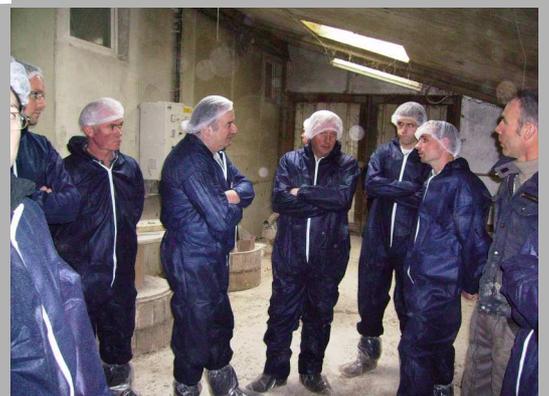
Pour ceux qui FAF avec achat de céréales à la récolte, le prix définitif d'achat n'est connu qu'une fois que tous les compléments de prix sont versés. Mais malgré cela, cette forme d'achat reste toujours compétitive.

Lors de l'échange, 7 GTE avec différentes stratégies ont été analysées :

- Sec, TAF
- Soupe Indus
- Soupe FAF, prix d'aliment cher
- Soupe FAF, prix d'aliment bien situé
- Soupe, Indus groupement d'achat
- Soupe FAF, groupement d'achat cpltaire

Il existe différentes stratégies qui aboutissent aux mêmes résultats en terme de marge aux 100 kg de carcasse.

Pour chaque stratégie, ce qui est déterminant,



c'est l'approche économique bien plus que l'approche 100 % technique.

Les différentes solutions proposées par le groupe d'éleveurs :

- Céréales : achat à la récolte même pour du TAF (exemple : indus à sec)
- Acheter les protéines régulièrement et sur des contrats longs
- Groupement d'achat d'aliment pour la maîtrise des prix et la composition
- Nécessité de communiquer sur ses propres prix
- Optimiser les quantités par type d'aliment

RENCONTRE GROUPE JEUNES UNE VACCINATION DE QUALITE ET EFFICACE

Le 28 novembre dernier, c'est autour du thème de vaccination qu'une partie du groupe jeunes de PORELIA s'est retrouvé chez la famille BOURVEAU à Plogastel Saint Germain. Bleuenn GUICHARD, accompagnée de David ROUDAUT du laboratoire MSD, ont animé la rencontre.

Ont été présentées les différentes pratiques de vaccination et les techniques pour en réduire la pénibilité, dont en voici un résumé.



LA CONSERVATION DES VACCINS

La conservation est la première étape de l'efficacité du vaccin. Il doit être conservé au réfrigérateur entre 2 et 8°C. Un thermomètre mini-maxi permet de vérifier que le frigo est toujours à la bonne température. A la SARL la vallée, un thermomètre avec lecture digitale à l'extérieur a été installé pour contrôler rapidement la température.

Attention à la molette de réglage du frigo qui peut facilement bouger malencontreusement lors d'une entrée ou d'une sortie de produits. Il vaut mieux la fixer avec un scotch. Les réfrigérateurs avec freezer sont aussi à surveiller car ils givrent facilement, les vaccins sont donc à stocker en bas.

LA PRÉPARATION DES VACCINS

⇒ Préparer les solutions dans un local propre avec des mains propres.

⇒ Prendre le nombre de doses seulement nécessaires.

Ponctionner le nombre de doses qu'il faut avec une aiguille stérile et les transférer dans un flacon stérile ou un flacon ayant servi la fois précédente et stocké au frigo. Ne pas oublier de noter sur le flacon entamé le nombre de doses restantes !!

Ne jamais réutiliser un flacon qui a déjà été réchauffé lors d'une précédente séance de vaccination.

⇒ Réchauffer le vaccin

Pour limiter au maximum les « chocs » au moment de la vaccination, il faut que la température du vaccin injecté soit au plus proche de la température corporelle de l'animal. Pour ce faire, mettre les vaccins dans un bain marie entre 30 et 35 degrés.



LE MATÉRIEL

Prolongateur

Il existe deux tailles de prolongateur en fonction de la viscosité du produit à injecter.

Aiguilles

Les aiguilles doivent être jetables, détectables et adaptées à la taille de l'animal.

La taille des aiguilles est très importante pour limiter les chocs de vaccination et les réactions des animaux. Il est préférable d'utiliser de petits diamètres mais tout dépend de la viscosité du produit à injecter. Les tailles utilisées par les participants étaient très variées !!! Un petit rappel des tailles conseillées :

Truies	ø 1,10 x 50 mm
Cochettes	ø 1,20 x 40 mm
Porcelets à 8 jours	ø 0,8 x 9 mm
Porcelets du sevrage à 15 kg	ø 0,8 x 16 mm
Porcelets de 15 à 40 kg	ø 1,30 x 25 mm

Les aiguilles doivent être changées régulièrement, ce qui est fait chez la majorité des participants.

▶ Reproducteurs : 1 aiguille pour 1 seul animal

▶ Porcelets : 1 aiguille pour une portée ou 15 animaux

Seringues

Il existe sur le marché plusieurs modèles de seringues avec différents réglages.

Pour faire deux injections le même jour, il existe la seringue double corps disponible en 2cc*2cc et 1cc*2cc. Plusieurs éleveurs du groupe l'ont testé. Il en ressort qu'elle est assez lourde et que le port des porcelets est indispensable.

Le pistolet intra dermique Idal a aussi été présenté. Il peut servir à la vaccination SDRP ou mycoplasme de la gamme Porcilis. Il est facile d'utilisation et ne nécessite pas d'aiguille. La zone d'injection sur la truie

se situe au niveau de la vulve ou à la base de la queue, endroits où la peau est fine et dépourvue de poils. Sur les porcelets, il n'y a pas de zone précise. Il suffit juste que la tête d'injection soit bien à plat.

Mathieu BOURVEAU a fait un essai comparatif mycoplasme sur 4 bandes, courant d'été 2014. Deux bandes ont été vaccinées à l'aiguille avec le Suvaxyn Mhyo et 2 bandes vaccinées à l'Idal avec le Porcilis Mhyo ID One. Il n'y avait aucune différence sur les lésions des poumons observées à l'abattoir.

Le poids de l'appareil (1,6 kg) a fait préféré la vaccination à l'aiguille. Cependant, l'Idal est utilisé sur les truies. Mathieu apprécie le gain de temps et la rapidité pour la vaccination SDRP, environ 200 truies à l'heure.



Vaccination avec le pistolet Idal et son support

LA CONTENTION DES ANIMAUX

Porcelets

Les porcelets doivent être bloqués à l'aide d'un panneau pour éviter au maximum les mouvements.

Il est possible de les mettre à hauteur pour limiter les efforts physiques. Des systèmes de « pont » ont été conçus dans différents élevages. Chez Mathieu, c'est une caisse sur gerbeur qui a été aménagée. Ainsi, les porcelets sont pesés et montés à la hauteur souhaitée.

L'idéal selon David ROUDAUT, c'est de porter le porcelet et d'utiliser un prolongateur.



Les porcelets sont pesés et mis à hauteur pour la vaccination PCV2. Installation réalisée par Mathieu

Truies

Il est préférable de les aborder par l'avant, d'utiliser un prolongateur et de tenir son aiguille comme un crayon ce qui favorisera le contact avec l'animal.

Il faut compter 3 secondes pour injecter 2 ml de produit.

LE NETTOYAGE DU MATÉRIEL

On sous-estime beaucoup cette partie et pourtant, elle peut avoir des répercussions sur les séances de vaccinations ultérieures. Pour éviter tout risque de contamination, démonter les seringues, les laver à l'eau chaude et les désinfecter.

En conclusion, tous les participants étaient enchantés de leur après-midi. Les échanges étaient très constructifs et riches d'enseignements.

Cette réunion va être proposée au groupe Jeunes des Côtes d'Armor et Nord Finistère courant janvier.

LES INJECTIONS

L'endroit de l'injection pour la truie est une main derrière l'oreille et une main en dessous de la colonne vertébrale.

Pour le porcelet c'est 2 doigts derrière l'oreille et 2-3 doigts en dessous de la ligne médiane.



Il est préférable d'utiliser un prolongateur, ce qui améliore considérablement la qualité de l'injection et la prise vaccinale. Selon les résultats d'une étude MSD, la vaccination à la volée, couramment pratiquée, peut réduire jusqu'à 50 % l'efficacité du vaccin.

COMMENT MAITRISER LES PATHOLOGIES A STREPTOCOCCUS SUIS ?

La bactérie *Streptococcus suis*, dont il existe de nombreux sérovars chez le porc, peut être responsable de plusieurs pathologies principalement en post-sevrage mais parfois aussi en maternité, début d'engraissement et sur les truies.

Après la présentation des différentes pathologies liées à *Streptococcus suis*, nous allons tenter d'expliquer comment les porcelets sont contaminés et surtout comment traiter et prévenir la maladie.

Quelles sont les pathologies à *Streptococcus suis* ?

La bactérie *Streptococcus suis* peut être responsable de plusieurs pathologies principalement en post-sevrage mais parfois aussi en maternité, début d'engraissement et sur les truies.

On distingue 3 cas différents :

► cas suraigus :
mortalité brutale sans signe précurseur

► cas aigus :

- Méningite : les signes cliniques classiques sont des porcelets qui pédalent avec la tête en arrière et la nuque raide, la mortalité est rapide en l'absence de traitement



Œdème du cervelet expliquant les signes de méningite

- Fièvre importante (40-42°C)

- Septicémie avec parfois la cyanose des extrémités (pattes et oreilles bleues) et une polysérosite avec de la fibrine

- Des signes locomoteurs (polyarthrite)



Arthrite purulente

► cas chroniques ou séquelles :

infections pulmonaires, port de tête anormal ou une endocardite végétante avec une fragilité cardiaque et parfois des problèmes de reproduction

Il faut distinguer cette maladie de la maladie de Glässer à *Haemophilus parasuis*, la maladie de l'œdème et le syndrome de privation d'eau (intoxication par le sodium).

Il existe un risque de contamination de l'Homme mais qui est faible et rare à partir de lésions cutanées infectées. Un simple lavage des mains au savon suffit pour inactiver ces bactéries. Comme pour les porcs, l'Homme peut être porteur au niveau respiratoire voire digestif ou génital sans être malade.

Comment confirmer le diagnostic ?

La suspicion se fait à partir des signes cliniques. Lors de signes méningés ou de mortalités, le Service Sanitaire procède aux autopsies et aux prélèvements nécessaires pour la confirmation du diagnostic par bactériologie au laboratoire. Par contre, il ne faut pas que ces animaux aient été traités aux antibiotiques. Ensuite, le sérotype peut être identifié pour savoir si c'est bien un sérotype pathogène en élevage. En général, ce sont des sérovars de 1 à 9 et fréquemment le sérovar 2.

Comment les porcelets sont-ils contaminés ?

L'élevage peut être porteur depuis longtemps sans signes cliniques car *Streptococcus suis* est un hôte normal des voies respiratoires du porc. Il se retrouve aussi dans les voies génitales voire digestives des truies.

La contamination principale se fait à partir de porcs malades ou porteurs sains.

Les risques sont :

- la présence d'un sérovar virulent
- une contamination forte (par exemple lors du mélange de porcelets au sevrage) et augmentée par les bagarres ou lors de mélange de bandes

- la contamination par l'environnement : lisier trop près des animaux, absence de nettoyage-désinfection des salles et des couloirs entre les bandes

- des porcelets fragilisés par un stress infectieux comme le PCV2, le SDRP, *Actinobacillus pleuropneumoniae* ou *Pasteurella multocida*

- des porcelets fragilisés par un stress alimentaire : transition alimentaire difficile, aliment trop riche, problème de qualité de l'eau par exemple suite à une panne de la pompe à chlore, manque d'eau à cause d'une pipette bouchée...

- des porcelets fragilisés par un stress d'inconfort : surdensité des animaux dans les cases, ventilation insuffisante (humidité, ammoniac, poussières), fluctuations de température.

Comment prévenir la maladie ?

En corrigeant toutes les sources possibles d'inconfort et en limitant la contamination des porcelets

-) Désinfection du vagin avec un gel antiseptique avant mise-bas (gel iodé 48h avant mise-bas) pour limiter la contamination des porcelets
-) Hygiène des cases et des soins en maternité
-) Nettoyage et désinfection des maternités et des post-sevrages entre chaque bande
-) Salle sèche et chaude à l'entrée des porcelets sevrés
-) Limiter les mélanges de portées
-) Absence de mélange de bandes
-) Abreuvement : qualité + quantité
-) Programme alimentaire (niveau protéique, gestion des transitions...)
-) Laisser les porcelets boire le colostrum de leur mère, qui est adapté à la flore qui les entoure à leur naissance, au moins pendant 6 heures avant de faire les adoptions

Si ces mesures ne suffisent pas, il est possible de renforcer l'immunité des animaux avec un autovaccin réalisé à partir de la souche inactivée de l'élevage que l'on aura isolé au préalable :

Vaccination des porcelets pour agir rapidement

Vaccination des truies avant mise-bas pour augmenter leur immunité et donc la protection des porcelets par les anticorps colostraux qui peuvent persister jusqu'en fin de post-sevrage selon le type d'adjuvant du vaccin :

- » Adjuvant aqueux ou alumine moins choquant pour la truie mais conférant une immunité un peu moins longue
- » Adjuvant huileux plus choquant mais produisant des anticorps persistant plus longtemps

La vaccination consiste en une primo-vaccination (2 injections à 3-4 semaines d'intervalle en quarantaine ou première gestation) puis un rappel 3 à 4 semaines avant mise-bas sur les cycles suivants.

Traitement

Le traitement est antibiotique selon les résultats de l'antibiogramme.

Lorsque plusieurs cas apparaissent dans un élevage, il est souvent nécessaire de traiter toute la bande mais parfois un traitement injectable antibiotique + anti-inflammatoire sur les rares animaux touchés (qui seront isolés en attendant leur guérison) suffit.



Colonies de *Streptococcus suis*

En attendant de mettre en place l'autovaccin, il peut être nécessaire de réaliser un traitement antibiotique systématique dans l'eau ou l'aliment juste avant la période à risque.

Dans quel cas l'autovaccin des truies sera-t-il moins cher ?

Traitement ou pertes	Fréquence
Amoxival à 15 kg	chaque bande
Amoxicilline 400 ppm dans le premier âge	chaque bande
1 % de pertes en PS à cause du Streptocoque	1 bande sur 2

La grande majorité des éleveurs mettant en place cet autovaccin le conserve car il est efficace et ils n'ont plus ce stress permanent lorsqu'ils ouvrent la porte du post-sevrage au moment de la période à risque.

D'autre part, il est plus économique qu'à une certaine époque.

Dans le contexte actuel de baisse d'utilisation des antibiotiques, il devient une solution tout à fait adaptée !

Dans certains élevages, une autre souche peut poser problème au bout de quelques années. Dans ce cas, il est possible de la rajouter dans l'autovaccin avec un surcoût d'à peine 20 % sur le vaccin.

LA CONSERVATION DES VACCINS

La conservation des vaccins fait partie des postes mal maîtrisés en élevages et aux conséquences graves. Les échanges lors de la réunion du groupe Jeunes sur le sujet des vaccinations nous ont montré l'importance de resensibiliser sur le sujet.

Le budget « vaccins » représente 55 % des dépenses de santé soit 11 500 € / an pour un élevage de 200 truies (moyenne PORELIA 2013).

Ces vaccins constituent des moyens efficaces pour le contrôle de pathologies coûteuses en reproduction, en pathologie respiratoire ou digestive.

La conservation des vaccins est conseillée entre 2 et 8°C.

Pour les températures inférieures à 2°C, le vaccin est détérioré même s'il ne semble pas congelé. En cas de congélation, la dégradation est immédiate par destruction des protéines virales ou bactériennes du vaccin.

Pour les températures supérieures à 8°C, les conséquences sont graves sur de longues périodes et surtout si le réchauffement est rapide (exemple : remise d'un flacon réchauffé et entamé au réfrigérateur).

La diminution de l'efficacité des vaccins causée par une rupture de la chaîne du froid est cumulative, permanente et irréversible. La rupture de la chaîne du froid peut avoir pour effet de réduire l'efficacité des vaccins ou d'induire une réaction locale plus prononcée à l'administration du vaccin.

DANS LES FAITS : les enregistrements des températures dans une trentaine d'élevages sur un mois par les techniciens de PORELIA nous donnent les résultats suivants : 50 % de température correcte (température comprise entre 2 et 8°C) et **50 % de température non correcte (température allant de - 2°C à + 12°C).**

Les causes de mauvais fonctionnement sont diverses : problème de précision du thermostat, freezer rempli de givre, température du local où se trouve le réfrigérateur (le frigo ne compense pas des températures inférieures à sa plage de fonctionnement quand le local est trop froid), frigo vide ou presque vide (pas d'inertie thermique), porte mal fermée ou joint défectueux.

PROPOSITIONS : Disposer d'un thermomètre **mini maxi** et relever les valeurs régulièrement.

Penser au dégivrage régulier de votre réfrigérateur.

En cas de fluctuations anormales, changer d'appareil et choisir **un modèle sans freezer avec ventilation et à dégivrage automatique.** Certaines marques sont spécialisées dans le froid.

Le coût d'un réfrigérateur représente moins d'un mois de dépenses de vaccins pour un élevage de 200 truies !

DEP : ATTENTION A BIEN DESINFECTER VOS QUAIS

Un cas de DEP dû à une souche faiblement pathogène (diarrhées et vomissements sur presque 100 % des porcelets mais pas de mortalité excessive) a été confirmé dans le Nord de la France !

L'OVS Porc Bretagne nous indique que la **contamination de l'élevage pourrait être liée à un chargement de porcs charcutiers destinés à être abattus en Allemagne** en novembre dernier.

La DEP est une maladie à déclaration obligatoire en France mais pas dans tous les Pays de l'Union Européenne. Il faut donc prendre des précautions lors de tout échange avec les autres pays européens et désormais avec le Nord de la France.

Il faut **respecter les règles de biosécurité** encore plus attentivement lors de livraison d'animaux en provenance de l'étranger ou d'enlèvement à destination de l'étranger.

Lors de ces échanges, on ne maîtrise pas le circuit des camions et on

ne sait pas si le camion et les bottes + gants + panneaux du chauffeur sont bien désinfectés.

Les précautions de biosécurité essentielles sont :

- Empêcher l'accès dans l'élevage au chauffeur

- **Ne pas passer sur le quai non désinfecté** même si ce n'est que pour récupérer le bon d'enlèvement

- **Laver et désinfecter le quai et les panneaux après chaque départ.** Les eaux du nettoyage doivent s'écouler hors de l'élevage. Préférer des panneaux spécifiques au quai.

- **Changer de tenue et désinfecter ses bottes + laver les mains au savon** après avoir lavé et désinfecté le quai

- **Bien laver et désinfecter ses bottes** ou chaussures **quand on vient de l'extérieur des bâtiments** (lavage au jet ou lave-bottes + pédiluve avec chaux vive ou désinfectant). Il ne doit plus rester de matière organique sous les semelles

- **Interdiction aux chiens et chats d'entrer dans les bâtiments**

- Les pédiluves doivent être à l'abri de la pluie et doivent être actifs même avec des températures froides (Virkon, TH5, chaux vive)

- Désinfecter les zones extérieures de transfert des animaux avant leur passage : laver et désinfecter ou épandre de la chaux vive (1kg/5m²) si le sol n'est pas bétonné et l'éteindre

- Prévoir des bottes ou des pédilucs pour les visiteurs avant leur entrée dans les bâtiments.

Quarantaine : faire livrer les cochettes dans un local en dehors de l'élevage et avoir une tenue spécifique au moins les 10 premiers jours surtout si les cochettes viennent d'une zone à risque.

Les désinfectants commercialisés par PORELIA et utilisés à dose virucide sont efficaces contre le virus de la DEP mais il faut désinfecter des surfaces propres !